

Au fil d'une longue histoire

L'ancienne agglomération de Sidon s'élevait sur un promontoire en face d'une île qui fut assez tôt reliée à la côte de façon à déterminer deux ports, l'un au Sud, ou "Port Égyptien", l'autre au Nord qui continue d'être utilisé de nos jours. Les plus anciennes traces d'occupation du site remontent à l'époque chalcolithique, au 4ème millénaire av. J.-C. Elles ont été trouvées sur le site de Qal'at al-Mu'izz, ou Château de Terre, dit "Château Saint-Louis", ainsi que dans l'agglomération voisine de Dakermâne, à 1 km au Sud de la ville.

Mais ce n'est qu'à partir du 14ème siècle av. J.-C., dans les "Lettres d'El-Amarna", que Sidon commence à être mentionnée dans les textes. Quelques siècles plus tard, et bien qu'obligée de payer tribut aux Assyriens, elle entretient une activité commerciale intense avec l'Égypte et bientôt avec l'Égée. Ses richesses, son commerce et sa place prépondérante parmi les villes de Phénicie sont si grands que le nom de "Sidoniens" est appliqué par les Grecs à tous les Phéniciens. Son rôle sera aussi particulièrement important à l'époque perse (550-330 av. J.-C.), époque au cours de laquelle elle fournissait à l'empire perse les bateaux et les marins dont il avait besoin dans sa lutte contre les Grecs et les Égyptiens, pour asseoir son hégémonie en Méditerranée orientale. En récompense, les Perses dotèrent la ville de constructions et y firent aménager un jardin royal. Ce fut aussi l'époque où les rois de Sidon entreprirent la construction du grand temple d'Echmoun, dieu de la cité, à 3 km au Nord-Est de la ville.

Comme Tyr, sa voisine du Sud, Sidon était réputée pour son industrie du verre et pour l'extraction de la pourpre à partir de coquillages récoltés sur ses côtes. La petite colline de murex,



Port de Sidon

qui s'élève au pied du tell, ou terre artificiel sur lequel se dresse le Château de Terre, au Sud de la ville, continue de nos jours d'attester l'importance de cette industrie de luxe qui fit la gloire des Sidoniens.

Mais la prospérité de Sidon devait lui attirer les ennus. En 351 av. J.-C., la ville, s'étant révoltée, fut durement réprimée par Artaxerxès III, et 40.000 de ses citoyens périrent dans un gigantesque incendie. Sidon sortit très affaiblie de cette épreuve et en 333 av. J.-C., elle ouvrit ses portes et n'opposa aucune résistance aux armées d'Alexandre le Grand.

Au cours des époques hellénistique et romaine, Sidon, la Sainte Ville de Phénicie, jouissait d'une certaine liberté et battait sa propre monnaie, avant de devenir colonie romaine au début du 3ème siècle ap. J.-C.

Sidon continua de prospérer et fut dotée de monuments importants dont il ne subsiste que quelques vestiges. En 551 de notre ère, elle subit, comme toutes les autres villes de la côte, les effets du grand séisme, mais paraît avoir été moins touchée que Beyrouth pour pouvoir accueillir en son sein la célèbre Ecole de Droit.

Après la conquête musulmane en 636, Sidon demeura une petite ville prospère, mais ce n'est qu'au cours de l'époque des Croisades, entre 1110 et 1291, qu'elle acquiert un nouveau prestige en devenant une

Sidon-Saïda, à 45 kilomètres au Sud de Beyrouth, est l'un des sites les plus prestigieux de la côte libanaise. Son histoire ancienne demeure pourtant enveloppée de mystère, non seulement par manque de fouilles archéologiques systématiques, mais encore parce que son patrimoine a été en partie pillé et dispersé par les chercheurs de trésors et les amateurs d'objets d'art du 19ème, voire du début du 20ème siècle. C'est ce qui explique d'ailleurs que de nombreux chefs-d'œuvre d'origine sidonienne font aujourd'hui partie des collections de musées étrangers.

Capitale du Liban-Sud, Sidon est un centre commercial très actif qui n'a pas totalement perdu l'atmosphère des villes côtières traditionnelles. Dominée par une citadelle et ouverte sur un port, le troisième du Liban, elle continue, comme par le passé, d'être entourée de jardins potagers, de bananiers et de citronniers. Et tandis que ses vieux quartiers gardent toujours leur charme médiéval, ses rues principales sont bordées de boutiques modernes où s'accumulent toutes sortes de marchandises et de pâtisseries.



Château de Mer





Plan du site

Plan du site: Assaad Seif

baronnie du Royaume Franc de Jérusalem.

Occupée par les Mamluks, puis par les Ottomans au début du 16ème siècle, Sidon fut réaménagée et reprit de l'importance au 17ème sous l'impulsion de Fakhr ed-Dine II, Emir du Liban (1572-1635) qui en fit sa capitale en 1594. Celui-ci restaura les murailles de la ville, la dota de palais, de bains publics et de khans, y encouragea les activités commerciales et en fit une importante place marchande entre l'Europe et la Syrie.

Fouilles archéologiques

Le 19ème siècle fut pour Sidon une époque de grandes découvertes. En 1855, à Magharat Abloun, au Sud-Est de la ville, fut découvert le sarcophage du roi Echmounazar, aujourd'hui au Louvre. Quelques années plus tard, en 1860-1861, c'était au tour d'Ernest Renan d'effectuer les premières fouilles scientifiques et des prospections dans la ville et dans ses

environs immédiats. En 1887, le directeur du Musée Impérial d'Istamboul, Hamdi Bey, fouillait la nécropole royale et découvrit le sarcophage du roi Tabnit et quatre autres sarcophages célèbres en marbre, aujourd'hui au Musée d'Istamboul. En 1900-1904, les premiers sondages avaient lieu sur le site d'Echmoun où l'on mit au jour plusieurs inscriptions phéniciennes. Entre 1914 et 1939, plusieurs archéologues français, dont Georges Contenau et Maurice Dunand, entreprirent de nombreuses fouilles à Sidon même et dans ses environs. Au lendemain de l'Indépendance, la Direction Générale des Antiquités poursuivit la mission de dépoussiérer le passé de Sidon.

Endroits et monuments à visiter

Le Château de Mer (1) est une forteresse construite par les Croisés au cours du 13ème siècle sur un îlot qui commande le port et qui était relié au rivage par un pont à moitié construit, à moitié mobile. Seule la pile Nord, la plus proche du Château, est originale; les deux autres piles à bacs, détruites par une tempête en 1936, sont modernes, de même que la partie du pont proche du rivage. Cette construction faite de matériaux arrachés à des monuments antiques fut réalisée en plusieurs étapes entre 1227 et 1291, date de la prise de Sidon par les Mamluks. Son état actuel présente d'importantes réfections de l'époque mamluke, particulièrement à la tour Ouest. Quant à la petite mosquée attenante à la chapelle croisée, elle date plutôt de l'époque ottomane, et doit être postérieure à 1840, date du bombardement du Château par la marine britannique.

Le "Resthouse": du Ministère du "Tourisme, situé au bord de la mer, juste en face du Château, a été aménagé dans une vieille demeure qui conserve encore ses volutes; il offre à ses visiteurs une excellente cuisine et toutes sortes de boissons rafraichissantes.

Les vieux ports: Sidon possédait deux ports: l'un, orienté vers le Sud et appelé pour cette raison le "Port



Khan el Franj

égyptien", était situé en face du Château de Terre et de la Colline de Murex. Ce port est aujourd'hui complètement ensablé. Quant au port Nord, remblayé au 17^{ème} siècle par Fakhr ed-Dine II avec du sable, de pierres et de carcasses de bateaux pour empêcher la flotte ottomane d'y entrer, il continue d'être utilisé de nos jours.

Les Souks: Situés dans la vieille ville, entre le Château de la Mer et le Château de Terre, dit "Château Saint-Louis", les Souks de Sidon conservent encore leur cachet médiéval, tant au niveau de leurs voûtes qu'au niveau de leurs métiers. C'est ici que les amateurs de narguilé et de bon café turc aiment se rendre.

Le Caravansérail du Riz (16): Il fut élevé au temps de l'émir Fakhereddine II le grand. Il fut utilisé comme dépôt pour le riz importé de L'Egypte et servit également de logement aux voyageurs.

Khan el-Franj (2): Ou Caravansérail des Français, est l'un des nombreux établissements hôteliers construits par Fakhr ed-Dine II au début du 17^{ème} siècle pour l'accueil des personnes et des marchandises. Avec sa cour intérieure rectangulaire, son bassin, ses galeries

voûtées et ses chambres d'accueil, il fut le centre de l'activité commerciale de Saïda jusqu'au 19^{ème} siècle. Successivement résidence du Consul de France à Sidon, des pères Franciscains puis orphelinat de jeunes filles sous la direction des Soeurs de Saint-Joseph et de l'Apparition. Restauré et géré par la Fondation Hariiri, il est devenu le centre de multiples activités sociales et culturelles et ses anciennes écuries servent de galerie aux diverses expositions temporaires.

Le Château de Terre (17): Ce château, qu'on appelle encore "Château Saint-Louis", semble avoir été construit par le roi de France, Louis IX, qui mena une grande campagne de restauration et de réfection des ouvrages militaires des Croisés, au cours de la septième Croisade qu'il dirigea de 1248 à 1254. Cette forteresse qui occupe le sommet de l'ancien tell de Sidon et domine au Sud toute la ville, avait été élevée à l'emplacement d'une ancienne fortification fatimide construite au 10^{ème} siècle par Al-Mu'izz, dont elle conserve encore le nom "Qal'at al-Mu'izz". Le Château, très délabré, ne conserve plus que peu de restes de l'ouvrage franc, du fait des nombreuses restaurations en mauvais appareil de petite dimension qu'il a subies. Ces restaurations sont sans doute l'œuvre de l'émir Fakhr ed-Dine II, au 17^{ème} siècle. Le plan de l'enceinte forme un arc de cercle avec, au milieu de l'arc, le donjon. Au pied du terre gisent des fûts de colonnes romaines.



La savonnerie Audi

La Colline de Murex (18): Au Sud du Château de Terre, est un monticule artificiel d'une centaine de mètres de long et d'une cinquantaine de mètres de haut, formé de débris de coquillages de murex dont on se servait à l'époque phénicienne pour l'extraction de la pourpre. Quelques fragments de mosaïques découverts au sommet de cette colline, semblent attester son occupation par des constructions au cours de l'époque romaine. Elle est aujourd'hui envahie par des constructions modernes aussi bien que par un cimetière.

Les Nécropoles: Les principales nécropoles de Sidon se trouvaient au-delà des limites de la cité antique et ont continué d'être en usage jusqu'à l'époque romaine tardive. Les trois plus importantes sont la nécropole de Magharat Abloun, d'où provient le sarcophage du roi Echmounazar II (1^{ère} moitié du 5^{ème} siècle) aujourd'hui au Louvre, la nécropole de Ayya'a, au-dessous du village de Hilaliyyeh, d'où proviennent les sarcophages dits d'Alexandre, du Lycien, du Satrape et des Pleureuses, aujourd'hui au Musée d'Istanbul, et la nécropole de 'Ain el-Helweh au Sud-Est de la ville, d'où provient la prestigieuse collection de sarcophages anthropoïdes exposée aujourd'hui au Musée National de Beyrouth.

Au Sud de Saïda, l'agglomération et le cimetière de Dakermâne ont livré un bon nombre de sarcophages, d'objets, d'inscriptions et de sculptures antiques, de même qu'une installation de l'époque chalcolithique (4^{ème} millénaire av. J.-C.) avec des huttes ovales construites en torchis.

LES MOSQUÉES

La Grande Mosquée (8): Située au bord de la mer, au Sud-Ouest des Souks, la Grande Mosquée est un grand édifice rectangulaire de quatre travées, muni de puissants contreforts. La tradition veut que cet édifice soit une ancienne église; il semblerait plus vraisemblable qu'il ait été une salle de l'Hôpital Saint-Jean des hospitaliers construite au 13^{ème} siècle. Son état actuel résulte d'une combinaison de structures médiévales et de restau-





La Grande Mosquée el Omari

rations de 1820, date à laquelle la mosquée fut partiellement détruite par une tempête. Le vestibule Nord qui abrite la fontaine aux ablutions montre le emploi de matériaux antiques. Deteriorée par le temps et la guerre, elle fut restaurée entre 1983 et 1986 et acquit en 1989 le prestigieux prix Agha Khan d'architecture.

La Mosquée Bâb el Serail (3) : Elle prit ce nom à cause de sa proximité du sérail construit par l'Emir Fakhreddine II. C'est l'une des plus anciennes mosquées de Sidon. Elle fut construite aux temps des croisés en 1201. Sa salle de prière est dotée d'une grande coupole. Son Minaret s'élève à 20m.

La Mosquée Abou Nakhleh (4) : il s'agit d'une ancienne Zawiya de soufis convertie en mosquée. Son court minaret est conçu selon le style architectural marocain.

La Mosquée Kikhia (5) : Elle fut construite en 1624 par Moustafa Al-Karakhad elle est caractérisée par ses six coupoles, ses "mouquarnas" ornements, son Minbar en marbre coloré de blanc et bleu et ses 4 colonnes décorées avec des motifs géométriques. Une fontaine se dresse au milieu de la cour d'où on voit les salles de Derviches et des étudiants du Coran.

LES EGLISES

La Cathédrale de Saint Nicolas (14) : Remonte à l'ère médiévale, mais la structure actuelle date de 1690, en 1819 l'église fut divisée par un mur en deux parties, celle

des catholiques est fermée. A l'entrée de l'archevêché se trouve la chambre où séjourna saint Paul et où d'après la Tradition Sts Paul et Pierre se sont réunis.

L'Eglise de Saint Elie (10) : Ce fut d'abord une savonnerie qu'on a transformée en 1616 en église.

L'Archevêché Grec Catholique : Il fut construit en 1924. Il est possible que le Mithraeum (temple du Dieu Mithra) soit enterré sous ses fondations. L'archevêché abrite une mosaïque byzantine provenant d'Anan.

LES HAMMAMS

Hammam el Cheikh (6) : Il fut mentionné au XVIIème siècle par le voyageur Abd el Ghani el Naboulsi . Les belles baignoires et le pavement en dalles rouge vif lui accordent un cachet spécial.

Hammam el Ward (7) : Il fut construit en 1730 par la famille Hammoud selon un mélange de styles oriental et italien, il est finement décoré.

Autres curiosités à voir

La Savonnerie Audi : Elle est située dans la vieille ville, il s'agit d'un bâtiment à trois étages ; le rez-de-chaussée abrite la chaudière, les cuves et les bassins de lixiviation, ainsi que la zone d'étendage du savon alors que le premier et le second étage servaient d'habitation à la famille Audi. En 1998 la fondation Audi la transforma en un Musée de Savon, on y ajouta à l'occasion une boutique et une cafet'.

Le Palais Debbané : Edifié au milieu du XVIIIème siècle, le palais fait partie des plus beaux exemples de l'architecture domestique (plafonds en bois peint et gravé, marbre polychrome aux motifs géométriques). Le palais, d'abord propriété de la famille Hammoud, fut acquis en 1765 par la famille Debbané.

Le Musée Riyad El Solh : Il commémore la démarche de ce grand du Liban, l'homme de l'indépendance et l'ex-premier ministre Riyad el Solh.

Liban - Ministère du Tourisme

550, Rue Banque du Liban, BP: 11/5344, Beyrouth - Liban

Tel: 961-1-340940 - 1 - 2 - 3 - 4, Fax: 961-1-340945 - Ligne digitale: 1735

Web site: www.destinationlebanon.gov.lb

E-Mail: tour@lebanon-tourism.gov.lb

© Tous droits réservés

Texte: Dr Hassan Salameh Sarkis

Mis à jour: Françoise Hbsyka

Distribuée gratuitement

